

<https://www.dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Ada-Mondes.html>



Voix nouvelle : Ada Mondès

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 11 mai 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Aux derniers jours de 2018, les éditions [Pourquoi viens-tu si tard ?](#) publiaient une version bilingue (française / espagnole) d'*Alma Mater* d'Albertine Benedetto, n° [167](#), paru à l'automne 2015, de notre collection Polder. La traductrice en était Ada Mondès, laquelle renouvelait pour l'occasion une expérience, menée premièrement sur un autre livre d'Albertine Benedetto : *Gérardmer* (dont j'ai rendu compte dans l'I.D n° [729](#)).

Ada Mondès, dans la présentation accompagnant ses propres poèmes dont l'un deux est reproduit ci-dessous, écrit qu'elle *cherche sa langue dans plusieurs, notamment l'espagnol et le français*. Sa bibliographie semble indiquer une plus forte implantation de sa poésie dans les pays d'Amérique latine, d'Équateur à Cuba, qu'en France où elle apparaît malgré tout au sommaire de revues comme *La Lettre sous le bruit*, *Recours au poème*, *Levure littéraire*, *Teste*, *Terre à ciel* et *Terres de femmes*, où elle est active sur la scène poétique, donne lectures et spectacles.

Manifeste de la marge et *Heure zéro* restent pour l'heure des recueils inédits. Plutôt que de fragmenter un de ces longs poèmes, je m'en tiens aujourd'hui à une pièce plus courte, que je peux proposer dans son intégralité. J'avoue être sensible à cette écriture vibrante, gourmande, de célébration.

Anniversaire

la première chose à faire - danser
danser la joie de mon corps
ma jeunesse ma jouissance de vivre
j'ai mal à l'Équateur au Kurdistan
au Chili à Java l'Indonésie le Liban
mal à l'Homme et ne peux rien
pour ceux que j'aime que les aimer
rire plus fort ces jours-ci
avec l'obstination des anges
chanter à tue-tête
m'entêter à tuer chagrins
aimer mieux parmi les bêtes
penser à leurs regards
leurs sourires
quand nos regards souriaient ensemble

voici la lune pleine
voici l'année nouvelle
voilà le butin des âges passés
il a fallu ce jour
pour que je sente ce que je sens
savoir ce que je sais
dans la surprise du cheveu blanc j'embrasse
tous les mondes traversés
sans souvenirs de mes premiers mots
de la couleur hésitante de mes yeux
je vais à ma fin dans la splendeur de vivre
chacun de mes pas dans la terre ancre
mon indéfectible espoir

j'affirme la vie POSSIBLE
n'en déplaie aux patrons de la misère
poète à l'école des étreintes
mes morsures sont de soleil
je suis cent mille et cent mille femmes debout
je n'attends pas demain
*je n'attends pas la fin du monde**
sans répit la beauté sauve le monde
et se dresse immense
la foule qui me ressemble

La Marche à l'Amour*, **Gaston Miron.

Post-scriptum :

Repères : Dernière *Voix nouvelle* présentée dans cette chronique : [Delphine Chrétien](#). Précédemment, parole y avait été donnée à [Jérôme Nalet](#), [Catherine Andrieu](#), [Anne Peslier](#), [Maud Thiria](#), [Arnoldo Feuer](#), [Benoit Jeantet](#).

On se procurera [Alma Mater](#), d'**Albertine Benedetto** (Eaux fortes de **Nathalie Prats**. Préface de **Nicole Drano-Starnberg**), contre 6Euros à l'adresse de la revue *Décharge* (11 rue Général Sarrail - 89000 Auxerre) ou à [la Boutique](#) ouverte sur le site. Abonnement à la collection *Polder* : [ici](#).

Lire de la même auteure : *Oiseaux*, poèmes inédits dans *Décharge* [183](#).

Editions [Pourquoi viens-tu si tard](#) : Le Soleau 2 - 31 rue Édouard Scoffier
06300 Nice. pvst@orange.fr